

Les splendeurs de la nature en Anjou

José et Romain Saudubois ont réalisé un film qui magnifie les 89 espaces naturels sensibles du Maine-et-Loire.

Connaissez-vous la genette commune, ce petit mustélidé aux faux airs de félin qui se faufile entre les buissons ? Et les cheveux d'ange qui se laissent caresser par le vent près du Pont Barré ? Avez-vous idée de la vie minuscule qui grouille dans les prairies tourbées du Baugeois ? Si vous ignorez tout cela, précipitez-vous à une des projections du documentaire « Sensibles » qui révèle les trésors de l'Anjou aux Angevins.

Ce film de 52 minutes est l'œuvre de José et Romain Saudubois. Le père, âgé de 65 ans, s'est fait connaître comme photographe. Le fils (35 ans) est jadis passé par la filière cinéma du lycée Renoir à Angers, avant de rejoindre l'Institut francophone de formation au cinéma animalier de Ménigoute (Deux-Sèvres). Tous deux avaient déjà signé un documentaire sur les Basses vallées angevines, diffusé sur France 3 Pays de la Loire en 2019.

Le succès de ce film a donné des ailes au duo père fils. Après tout, le Maine-et-Loire ne compte-t-il pas 89 de ces espaces naturels sensibles et au moins autant d'histoires à raconter en images ? « *Il fallait qu'on couvre tout le territoire, que l'on voie les six biotopes présents en Maine-et-Loire* », résume Romain Saudubois. Son père, lui, s'est chargé d'aller toquer à la porte de la Segréenne Marie-Jo Hamard (vice-présidente du conseil départemental en charge de la transition écologique) pour s'assurer que le projet serait soutenu. La réponse fut rapide et positive. D'autres collectivités ont immédiatement suivi.

Le tournage s'est déroulé de mars à novembre 2022. « *On a été accueillis partout merveilleusement bien* », dit José.

Se reconnecter à la nature, la découvrir et s'émerveiller »

romain saudubois

Que ce soit à la ferme des Genettes de Dorian Angot et Maxime Lerat à Orée d'Anjou où l'agriculture paysanne reprend tout son sens ; ou au sein de l'élevage de biquettes du Bas Boisé d'Emmanuel Cornilleau, un ancien commercial en informatique ; ou encore dans les pas du naturaliste Yvon Guenescheau, la nature qui est donnée à voir est belle, préservée, charmante.

Les animaux sauvages (loutres, castors, renards, chevreuils et autres sangliers et marcassins), poussés à une vie nocturne par l'omniprésence de l'Homme le jour, apparaissent dans l'obscurité grâce à des caméras cachées mais les insectes, les papillons, les plantes (certaines sont carnivores) sont filmés en plein jour et au plus près grâce à des objectifs macro. Certains plans sont saisissants et les paysages, baignés d'une lumière chaude, sont par instants époustouffants. L'outarde canepetière, que l'on trouve dans les plaines autour de Méron, n'apparaît, elle, que grâce au concours des vidéastes de la ligue de protection des oiseaux. « *On voulait éviter tout type de dérangement* », explique Romain. Et la donzelle, menacée d'extinction, se fait rare.

À l'heure de passer à la table de montage, père et fils se sont retrouvés un peu embarrassés avec 50 heures de rushes à trier. Il a fallu sacrifier beaucoup d'images pour obtenir ce concentré de 52 minutes. « *Il y aurait de quoi faire une mini-série* », reconnaît José. Le père dit avoir été bluffé par la diversité de fleurs et d'animaux mais aussi « *le dynamisme et la motivation de tous les gens rencontrés et qui font un sacré travail* ».

Le fils, lui, est revenu en Anjou il y a trois ans après une longue parenthèse. « *Je ne m'attendais pas à cela. On est ignorants et aveugles quand on regarde un paysage. On ne se rend pas compte de la richesse qu'on a sous nos yeux. Quand on écoute ceux qui savent, on réalise aussi qu'il y a une vraie fragilité* ». Mais 2022 fut aussi l'année de la sécheresse et des grands incendies. « *Il y a des plantes, comme la Gagée de Bohême, qu'on voulait filmer mais qui ne sont pas sorties de terre à cause du déficit hydrique* », ajoute José.

Père et fils le reconnaissent, ils ont voulu « *montrer le positif* » et filmer le beau, encourager les habitants du Maine-et-Loire à aller s'imprégner de la nature qui les entoure. Il faut le reconnaître leur documentaire a des vertus apaisantes et rassurantes. Romain, qui a travaillé avec une chercheuse du CNRS sur un précédent projet, aime à citer ce que lui a conseillé cette dernière : « *Il faut se reconnecter à la nature, la découvrir et s'émerveiller* ». Mission accomplie.

Yves TRÉCA-DURAND